

REVUE DE PRESSE

« L'affiche » de Ph. Ducros

Le monde diplomatique - mardi 13 octobre 2009

" L'Affiche" - Traité politique de la vie sous occupation

C'est un objet théâtral non identifié qui s'est posé sur le petit plateau du Tarmac et laisse le spectateur médusé.

On connaissait le fil conducteur de cette histoire d'affiche, présentée dans le dossier de presse par l'auteur lui-même : « La martyrisation est une arme de guerre extrêmement présente dans les deux camps. Abou Salem, imprimeur de ces affiches, se retrouve un jour à imprimer celle martyr de son seul fils. Mort par balles lors d'un affrontement avec les soldats qui hantent son camp de réfugiés. Oum Salem, la mère du martyr, ne voit rien d'autre que la haine... La famille se dégrade, la colère ne laisse plus de place à l'humanité. De son côté, Itzhak, le soldat responsable de la mort de Salem, se retrouve submergé par la violence de son geste et par l'impitoyable cruauté de l'occupation... » Et l'on se demandait où l'on allait mettre les pieds.

On ne s'attendait pas à un texte d'une telle force. A la fois petit traité politique de la vie palestinienne sous occupation, recueil sidérant de montagnes de témoignages : réfugiés qui sont d'abord des pères, des mères, des frères ou des sœurs, des enfants, barbiers, rabbis, journalistes étrangers, un docteur, des soldats ou responsables de Tsahal, l'inglorieuse armée israélienne, et l'on en passe... et surtout, chef d'œuvre en écriture. Dans sa capacité à « devenir le vecteur de l'insupportable quotidien » qui est celui des Palestiniens, et dont finalement on ne sait rien puisque c'est irreprésentable. Sa générosité à ne pas nous écraser, nous tétaniser, en nous communiquant la colère qui a été la sienne, « montée en lui, qui a fait bouillir son sang et lui a fait voir rouge ».

L'écriture de Philippe Ducros, donc, dans sa fulgurance et sa poésie, impressionne : « Vous mangez notre terre et vos filles dansent dans les discothèques », « Il est mort au bout de son sang dans les bras d'un soldat », « Ceux qui croient qu'une mère peut être fière de la mort de son enfant n'ont ni mère ni père. Ni enfant. /... Dis aux journaux de chez vous qu'on ne ressent aucune fierté. Aucune. Dis aux journaux de chez vous qu'on ne ressent aucune fierté à voir nos enfants se faire tuer. Tu vas le dire ? », « C'est une mère, elle était belle, maintenant elle rouille », « Demain n'existe pas ». Bref, il y en a comme cela pour une heure cinquante de captivante écoute. Sur laquelle on peut revenir ultérieurement et plus finement grâce à la publication du texte aux éditions Lansman.

Philippe Ducros y précise que « le texte doit être joué tel quel, dans son intégralité. Des coupures et modifications ne peuvent être effectuées, compte tenu des enjeux et des passions qu'ils peuvent engendrer, qu'avec l'accord écrit de l'auteur ». Il avait en effet fait la troublante expérience de voir son texte, écrit en 2005 en français, édité et monté en 2009, lui échapper, amputé et raccourci à une heure quinze... en Syrie, en 2006, donc bien avant qu'il existe sur les scènes de langue française !

On mesure alors la capacité explosive, et assumée de ce texte : « Je risque de passer pour un radical », et aussi sa patine. Né à l'issue d'une commande d'écriture de Guy Delamotte pour un atelier de travail de trois semaines en Palestine occupée en 2002, le texte a incubé à la suite de cela (« Rien ne pouvait le préparer à ce qu'implique l'occupation ») et s'est nourri de la densité des six voyages ultérieurs qu'il fera en Syrie, Liban, Palestine, Israël, acceptant la transformation que cela opère en lui : « Parfois le chemin qu'on prend dans la vie nous change complètement. »

Le résultat en est cette pièce ambitieuse : pas moins de dix personnages, « premiers rôles », plus une foultitude d'autres... Evidemment, les scènes se passent en de multiples lieux, à Ramallah, Jénine, Naplouse ou Gaza. On doit y voir concrètement l'occupation, les destructions, le « mur de la honte » de huit mètres de haut et qui court sur 240 kilomètres, détournant les eaux du Jourdain. Le mur qui coupe les Palestiniens des puits artésiens du Nord et les condamne à périr de soif, tandis que de l'autre côté on profite dans la joie des jeux d'eau et de piscines des colons.

On est dans un découpage à la fois fictionnel et documentaire, avec des plans comme au cinéma, sauf qu'on est au théâtre, avec l'impact d'acteurs vivants, transpirant leur révolte, leur douleur, leur douceur, leur rage... palpables, à seulement quelques doigts de nous.

A la hauteur de la pièce, Guy Delamotte s'est révélé pour Philippe Ducros un véritable allié, un metteur en scène exigeant et inventif, rigoureux et créatif. Le rideau s'ouvre sur une curieuse longue table en bois, à la fois table de négociations où sont posés les drapeaux d'Israël, de la Palestine, des Etats-Unis et de l'ONU..., table d'interrogatoire ou simplement de maison. Sept comédiens, tous très bons, sont déjà sur le plateau et ne le quitteront plus, endossant tous les rôles dans un impressionnant jeu virtuose : Patrick Azam, Véro Dahuron, Christine Guénon, Michel Quidu, Martine Schambacher, Alex Selmane et Timo Torikka. Ils changent de costumes et de personnages à vue sur le plateau. Des oiseaux en cage les rejoignent lorsque les humains n'ont plus rien à dire ou qu'il faut faire taire la béance de la peur ou de l'absence au sein d'une famille.

Les intentions du texte vont se révéler immédiatement et rester très claires d'un bout à l'autre de la représentation : « Il n'y a qu'un occupant et un occupé. » La terreur, ce sont les Palestiniens qui la subissent et les Israéliens qui l'exercent. Des menaces d'exécution aux « assassinats ciblés », en passant par les rafles et explosions de maisons jusqu'à la terreur hallucinante des raids de F16 israéliens et leurs conséquences sur les populations, il n'y a aucune tentative de chercher à comprendre un « Orient compliqué », mais bien une volonté de « se mêler de ce qui nous regarde » et de souligner qu'en Palestine se jouent « des retailles de territoire, des miettes du grand festin de la colonisation ».

En même temps, tout reste inattendu et échappe aux stéréotypes ou aux conventions. Abou Salem avec son accent russe qui nous déconcerte : a-t-il une responsabilité quelconque dans la mort de son fils ? Itzhak est-il de la trempe de ces refuzniks qui pourraient sauver Israël du fanatisme de l'extrême droite, ou bien se sent-il tout simplement coupable sur le terrain d'une guerre dont il ne mesurait pas la violence et le traumatisme en lui-même ? Oum Salem tient plus de la révolutionnaire espagnole que de la « mère palestinienne » en deuil ; Shaida, la sœur du martyr, se voile et se dévoile lorsqu'elle le veut, choisit son destin dans ce jeu d'échecs infernal.

Si la résistance est clairement du côté des Palestiniens sur le plateau, elle est aussi du côté des femmes, ce qui ajoute à notre étonnement et plaisir autant d'images qui viennent nourrir notre intelligence et notre espoir.

Marina Da Silva

La Terrasse

Critique

L’Affiche

Poursuivant son travail sur les écritures contemporaines, le Panta Théâtre présente L’Affiche, pièce du jeune auteur québécois Philippe Ducros. Un spectacle qui, entre Israël et Palestine, traverse les déchirements d’êtres humains happés par la mort et la violence. « *Ce n’est pas la guerre, Sarah, c’est l’occupation, explique Itzhak à son épouse. On ne peut pas s’attendre à ce qu’ils ne fassent rien. (...) Un jour, on va devoir vivre avec eux.* » « Ils », « eux », ce sont les Palestiniens, hommes et femmes que ce jeune israélien en cours de service militaire a de plus en plus de mal à combattre. Car, il a tué Salem et cette mort agit en lui comme une déflagration. Une déflagration qui, bien sûr, retentit également du côté de la famille du disparu. Le père de ce dernier, imprimeur, va lui-même confectionner les affiches représentant le visage de ce fils tombé en martyr de la cause palestinienne. Les portraits ainsi imprimés iront tapisser les murs d’une terre qui, à l’image de ce foyer amputé, ne cesse de s’enfoncer dans la souffrance et la colère. Le conflit israélo-palestinien est un sujet dont assez peu d’auteurs dramatiques occidentaux se sont emparés. Un sujet périlleux, éminemment sensible, qui peut entraîner bien des dérives et bien des schématismes. Ces pièges, le jeune auteur québécois Philippe Ducros a su les éviter en plongeant dans la profondeur et la vérité de l’humain, en choisissant de composer une fresque de l’ordinaire, de la quotidienneté, plutôt qu’une pièce à thèse.

Une terre à partager

Cette fresque — segmentée en vingt-cinq « *affiches* » — tisse un maillage extrêmement dense de lieux et de situations, de révoltes, d’engagements, de rêves et de renoncements. Comme autant de parenthèses ouvrant sur des trajectoires personnelles hautement complexes, *L’Affiche* pose les jalons de réalités qui échappent aux réductions manichéennes. Car, ce sont des êtres et non simplement de beaux concepts qui se situent au centre de ce projet théâtral. Des êtres déchirés, torturés par leurs blessures intimes, que Guy Delamotte a eu la bonne idée de placer dans un univers totalement déréalisé. En effet, la scénographie conçue par Jean Haas ne se réfère en rien aux multiples points géographiques définis par le texte. Elle trace le cadre d’une salle de réunion dans laquelle paraissent devoir se tenir des négociations de paix entre Américains, Palestiniens, Israéliens et Européens. En s’écartant de manière radicale d’un réalisme illustratif, le metteur en scène construit une représentation aux effets parfois volontaristes, mais qui démontre une belle hauteur de vue. Une représentation pleine d’exigence qui offre la possibilité de réflexions dégagées de toutes perspectives sentimentales ou misérabilistes.

Manuel Piolat Soleymat





THEATRE



Une longue table de négociation désertée, portant micros et petits drapeaux (israélien, palestinien, américain, européen), est l'unique décor. Elle sera tour à tour check-point ou mur de séparation entre Israël et la Cisjordanie. D'un côté du barrage, il y a Abou Salem, père de famille qui, dans les camps de réfugiés, imprime les affiches des martyrs de la cause palestinienne, jusqu'au jour où il s'agit de réaliser celle de son propre fils. De l'autre, Itzhak, artiste peintre et jeune soldat de Tsahal, de plus en plus troublé face à cette « *occupation* » des territoires...

Dans cette pièce, écrite après un long séjour au Moyen-Orient, l'auteur québécois Philippe Ducros dresse le tableau, précis et clinique, du conflit le plus désespérant de la planète. Il traduit la vie devenue impossible pour un peuple palestinien privé d'avenir. Au fil de courtes scènes, de situations concrètes, il dépeint toute la complexité d'un conflit où chacun a ses raisons, nourries de souffrances et d'angoisses. Les rôles passent d'un comédien à l'autre, au fur et à mesure que des images documentaires restituent le paysage en fond de scène. Tout cela est bien pensé...

Emmanuelle Bouchez

Théâtre Online

Témoignage affiché

Pièce de Philippe Ducros mise en scène par Guy Delamotte, L'Affiche donne à voir l'horreur quotidienne de la situation palestinienne. Ce projet théâtral fort, né d'une collaboration entre le Panta-Théâtre et l'auteur québécois, est porté avec une implication entière et directe par les comédiens de la compagnie.



Photo : © Eric Legrand

L'Affiche. Un titre qui claque, comme une annonce, un appel lancé sur la place publique. Et c'est bien de cela qu'il s'agit ici. Écrite par Philippe Ducros suite à un voyage en Israël et en Territoires palestiniens, L'Affiche part de la mort du fils d'Abou Salem, tué lors d'un affrontement avec les soldats israéliens dans un camp de réfugiés. L'affiche est donc celle qui rendra gloire à ce fils martyr, et que le père, imprimeur, doit réaliser. Paroles du père, de la mère, de la sœur, de son amoureux Ismaïl, de voisins, d'habitants du camp ou encore de soldats israéliens s'entremêlent et se répondent. Tous, en enserrant le tragique événement initial, esquissent par leur alternance le paysage d'une région déchirée. Car entre le désir de fuite de l'assassin Itzhak, l'espoir de jours meilleurs de sa femme Sarah, les humiliations subies au quotidien par les habitants des camps, aucun destin ne vaut nécessairement l'autre... L'ensemble est marqué d'une urgence à dire, à dénoncer, raconter ces vies faites de souffrances perpétuelles. Comme Philippe Ducros l'explique, il dit avoir vu rouge là-bas, et si ses mots peuvent paraître lourds, c'est bien parce que "s'il y a deux poids, deux mesures, il n'y a qu'un occupant et un occupé."

Alors, vrai, le texte peut parfois paraître lourd, redondant, ou excessif par son insistance à nous rappeler ces douleurs désespérées tissées à des haines infinies. Pour autant, les choix scénographiques, en évitant l'écueil d'un théâtre par trop réaliste, allègent en partie cette accentuation. Ainsi, la scène accueille en son centre une grande table. Pas question ici de la Cène et du repas partagé, mais plutôt d'une table des négociations. Un dispositif, qui rappelle directement à quel point la vie de ces peuples leurs échappent, dépendant de puissances supérieures et d'enjeux internationaux indifférents à leur quotidien. En réponse à la table se dresse derrière un mur. Brut, ne s'ouvrant qu'à de rares occasions, mais qui, se faisant écran de projection nous renvoie leurs témoignages intimes avec une force d'imposition. Cet espace le Panta l'occupera en permanence, à l'image de cette cohabitation imposée, enchaînant les personnages dans une ronde incessante. Et, si l'ensemble souffre de certaines longueurs, ou du recours à un jeu excessif – annulant toute véracité par la théâtralité trop appuyée -, l'équipe de comédiens tient cependant remarquablement en main le texte : un texte et une pièce traversés par la nécessité de témoigner.

Caroline Châtelet

L'Affiche

Théâtre critiques
du 06/10/2009 au 31/10/2009

La critique de la rédaction

Le conflit israélo-palestinien pourrait s'apparenter à une pièce de théâtre dont les scènes, relayées par les écrans du monde entier, se succèdent sans fin. Malheureusement, les acteurs réels de la tragédie, eux, vivent angoissés, souffrent et meurent chaque jour... C'est précisément à eux que Philippe Ducros donne la parole dans « L'affiche », où il relate les violences d'un quotidien sous l'occupation. D'un côté, la famille de Salem, un jeune Palestinien tué par balle qu'on érige en martyr en collant son affiche sur tous les murs de toutes les rues. De l'autre, Itzhak, soldat responsable de la mort de Salem, qui ne comprend plus rien à cette guerre qu'on lui impose et qui ne rêve que de fuir avec son épouse Sarah. Et au milieu, dans une sorte de no man's land, les tiraillements de chacun des protagonistes... Mettre en scène un texte aussi foisonnant révèle une entreprise ardue. Guy Delamotte a délibérément choisi de ne pas s'appuyer sur une théâtralité exacerbée. Un immense mur en fond de scène et une imposante table de négociations, où se côtoient micros et drapeaux israélien, palestinien, européen et américain : le décor est aseptisé. Il n'en rend que plus percutant l'enchevêtrement des histoires et le travail vidéo de Laurent Rojol. Le parti pris d'une forme de mise à distance permet d'éviter l'écueil d'une partition misérabiliste. Les projections, dont bon nombre sont captées en direct par la caméra sur scène, poussent d'ailleurs les comédiens à osciller entre plusieurs niveaux de jeu. Patrick Azam, Martine Schambacher, Véro Dahuron, Christine Guênon, Michel Quidu, Alex Selmane et Timo Torikka véhiculent les sentiments de perte, de chagrin, de rage et de révolte avec talent. Ce sont eux qui rendent définitivement chair à la fresque qui nous est ici présentée.

Dimitri Denorme

Froggy's Delight

L'AFFICHE

Le Tarmac de La Villette (Paris) octobre 2009



Texte de Philippe Ducros, mise en scène de Guy Delamotte, avec Patrick Azam, Véro Dahuron, Christine Guénon, Michel Quidu, Martine Schambacher, Alex Selmane et Timo Torikka.

Le *Panta-Théâtre*,âtre implanté à Caen, qui s'est conçu comme une équipe de recherches et de création théâtrale et un centre de ressources des écritures contemporaines, avait présenté au Théâtre du Chaudron en 2007 "*Blast*", un spectacle fort au plan tant théâtral que politique à partir d'interviews et de reportages sur les victimes d'événements traumatisants du 20ème siècle.

Il vient aujourd'hui au Tarmac de La Villette avec sa dernière création, "*L'affiche*", qui s'inscrit dans un long travail de réflexion et de laboratoire sur le conflit israélo-palestinien, avec un texte dramaturgique de **Philippe Ducros** qui fait exploser toutes les certitudes en s'ancrant dans la réalité quotidienne d'un pays sous occupation et dont les deux camps opposés ont fait de Dieu "le vendeur bon marché de leur guerre" et de la martyrisation une redoutable offensive.

Une sommaire table de négociation sur laquelle sont posés les drapeaux d'Israël, de la Palestine, des Etats Unis et de l'Europe et, en fond de scène, un mur, à la fois mur des Lamentations et mur de la "clôture de sécurité" construite en Cisjordanie par Israël, symbolise l'impasse dans laquelle ce conflit déjà sédimenté dans l'Histoire demeure toujours d'une effrayante actualité comme s'il ne devait jamais connaître de fin.

Un texte pour le théâtre qui convoque des personnages anonymes saisis dans la réalité quotidienne de la violence, du déchirement, de la douleur, de l'espoir vivace même si toujours déçu et de leur sentiment parfois défiguré par un quotidien plombé par des années de guerre et de terrorisme qui ne laisse pas de répit aux hommes pour tenter de se reconstruire sur "une terre aux rites de sang qui se laboure aux explosifs" comme l'écrit Philippe Ducros, "une terre qui dévore ses enfants" comme l'écrit le metteur en scène **Guy Delamotte**, co-fondateur du Panta-Théâtre, qui s'est nourri d'un voyage en Israël et dans les Territoires Palestiniens.

Sans moyens pharaoniques, restant au plus proche de l'humain, Guy Delamotte a monté ce texte de manière extrêmement percutante, avec des acteurs dont l'implication et l'incarnation scéniques sont entières, dans une démarche volontairement profératoire inscrite dans l'essence du théâtre d'action espérant que la fiction théâtrale fasse "son travail de démolition, face à l'actualité immédiate".

Le pari est ambitieux mais réussi et à l'issue de la représentation le spectateur partagera sans aucun doute la conclusion des notes de travail de ce dernier : "Peut-être n'y a-t-il pas de territoire à conquérir mais juste un chemin à parcourir".

MM